

« Il s'est levé pour que nous puissions nous ... lever ! »

Avec son style pour le moins concis, St Marc, nous décrit une journée de Sabbat de Jésus (qui n'est pas de tout repos !) et nous annonce ce que sera son ministère au milieu de nous. Auparavant, le Christ a enseigné à la synagogue faisant l'admiration de tous par la parole qu'il porte avec autorité, et a délivré un homme d'un esprit impur. Voilà que, sortant de la synagogue, il rejoint la maison de Pierre et guérit la belle-mère de Pierre : « **Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.** » Notons le bien, « **il la fit lever** ».

Cette guérison, ajoutée à la libération de l'esprit impur opérée à la synagogue, déclenche une attente et un désir.

Le sabbat est alors achevé, et la ville entière se presse à la porte. Qu'attendent-ils ? Qu'espèrent-ils de ce prophète qui « **s'est levé** » parmi son peuple ? Car Oui, le Christ s'est levé parmi eux comme IL ne cesse de « **se lever** », aujourd'hui encore, parmi nous.

**Qu'attendent-ils ? Qu'espèrent-ils donc ?**

Sans doute une réponse aux cris que nous avons entendus tout à l'heure dans le livre de Job : « **vraiment la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre** » ! Ce cri rejoint ceux de tant d'hommes et de femmes à travers tous les temps qui éprouvent leur existence comme une corvée, comme un poids déposé sur leurs épaules et dont ils n'arrivent pas à se décharger. « **Je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.** »

Les contemporains de Jésus comme tant et tant de frères et sœurs aujourd'hui attendent une libération, une délivrance : « **Quand pourrai-je me lever ?** ». Parce qu'ils n'y arrivent plus et que la nuit est trop longue, trop sombre et qu'elle semble ne jamais finir... hors de notre portée.

Alors, les contemporains de Jésus et se tournent vers ce prophète qui s'est levé, non seulement parce qu'il parle bien, mais aussi parce qu'il guérit et libère. Il « **s'est levé** », l'Emmanuel, (Dieu avec nous) et donne de pouvoir « **se lever** », lui Jésus (Dieu sauve).

Marc nous le dit avec la plus grande discrétion : « **Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il pria.** »

Oui ! bien avant l'Aube « **IL se lève** » pour aller rejoindre le lieu de la rencontre avec le Père... le désert habité du cœur à cœur dans la prière. Je pense que vous voyez ce que j'essaye de vous dire mes sœurs, vous qui vivez quotidiennement « **se lever** » bien avant l'Aube pour le rejoindre à l'écart et qu'IL vous donne en vous unissant à Lui de nous être également unis en lui, par lui et avec lui.

« **Tout le monde te cherche.** » En se mettant à l'écart, Jésus échappe à cette foule. S'il est là et bien là au milieu d'eux, ce n'est pas pour autant qu'IL leur appartient. Quand les disciples lui disent : « **Tout le monde te cherche** », il répond : « **Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti** ». Jésus est venu pour toute l'humanité, et donc il se retire, s'échappe, en insérant un écart entre lui et l'attente de cette foule. C'est déjà la dimension universelle de la mission qui nous est montrée.

C'est ainsi que le Christ entraîne ses disciples à quitter Capharnaüm et à parcourir la Galilée. C'est ainsi qu'il nous invite, nous aussi, comme le pape François nous le rappelle souvent, à sortir de nos communautés, à ne pas les concevoir comme des chapelles protectrices, mais comme une base de départ, un lieu de renforcement, de motivation du dynamisme de l'Évangile, « **Libenter** » volontiers.

« **Ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !** » (1 Co 9,16).

*Amen.*

*Père Eric P †*